

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville
Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.95
Un mois .65
Une semaine .18

Prix de l'Abonnement
EDITION HERDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$3.00
Six mois 1.50
Trois mois .75
Un mois .25

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$2.00
Six mois 1.00
Trois mois .50
Un mois .15

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 4 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux
du "Times Square Building", à New-
York.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naiissances.
Mme John Davis, un garçon.
Mme Joseph Oster, un garçon.
Mme Anthony Puma, une fille.

Mariages.
Cologero Pisciotto et Mile Crocchia Comano.
Thomas James Conroy et Mile Mary Catherine
Power.

Décès.
Mme Veuve Thomas H. Moors, 60 ans, 240 N.
Miro.

Mme John Mackel, 60 ans, 1 C. R. R. Hospital.
Edward J. McShaban, 29 ans, 141 Dryades.
John H. Schreub, 76 ans, Mandeville, Ldc.
James Henderson, 32 ans, 1265 St. Anthony.
Mme Veuve Leda Kennedy, 27 ans, 180 Jena.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

MADemoiselle
MONTE-CRISTO

PAR
FLEMING

(Suite)

La maîtresse de la maison ouvrit
tous grands de surprise ses deux yeux
noirs et brillants, mais répondit sur le
champ par l'affirmative.
La servante s'appela Dorcas; elle
avait pris Dorcas à son service en lou-
ant la maison, et Dorcas, qui était en
ce moment à la cuisine, allait se mes-
surer tout de suite aux ordres du genti-
lhomme qui désirait lui parler.

Annie Brandon, 32 ans, 1002 Anglin.
Arthur McGraw, 21 ans, Jackson, Miss.
Joseph Springer, 1 mois, 725 Baltimore.
Frank Marino, 6 ans, Hôpital de la Charité.
Victorine Lavigne, 70 ans, 1219 Conti.
Lillian Arlio, 7 mois, 1011 St. Ferdinand.
Mme Edward West, 38 ans, 1303 Bourgoine.
Alice Junior, 47 ans, Hôpital de la Charité.
Emma Rankin, 30 ans, 3046 St. Andrew.

Mort de E. J. McMahon

La mort de M. Edward J. McMahon,
fils de P. J. McMahon, entrepreneur de
pompes funèbres, survenue dimanche
matin, a été causée par une maladie de
cœur. M. McMahon était âgé de 29
ans, et était très estimé. Il avait reçu
son éducation au collège de Jésuites et
au collège commercial Soulé.

Mort subite

Joseph Tampier, 52 ans, de Wilson,
Kan., est tombé mort d'une attaque
d'apoplexie, rue Iberville, entre Bour-
bon et Dauphine. M. Tampier était
membre de l'ordre des Elks.

Vol important

Des cambrioleurs se sont introduits
dans six établissements de dentistes, à
la Maison Blanche, bâtisses "Medi-
cal," Cusachs et se sont emparés de
rateliers, couronnes d'or, et d'or déta-
ché, évalués à peu près à \$1,500.

Les pertes sont estimées comme suit:
Dr. E. L. Norton, \$400; Dr. John T.
Cappo, Maison Blanche, \$200; Dr. Chas.
W. Gibbons, Maison Blanche, \$600; Dr.
Hal M. Moore, édifice Medical, \$100;
Dr. Frank B. Ferrill, édifice Medical,
\$75; Dr. Alphonse J. Foret, édifice Medi-
cal, \$125.

On recherche

Hugh J. Ready et James F. Ready,
frères, auxquels leur père, qui vient
de mourir à St. John, New Brunswick,
a laissé une grande fortune. Les deux
frères ont quitté leur pays il y a dix
ans, et depuis lors l'on a jamais enten-
du parler d'eux.

La chasse aux rats

D'après les instructions reçues du
chirurgien en chef Rupert Blue, les of-
ficiers des Etats-Unis, continueront
leur œuvre pour éliminer la peste bu-
bionique et exterminer les rats, à la
Nouvelle-Orléans, jusqu'à ce qu'ils
aient accompli leur tâche. Dans une
lettre adressée au maire Behrman, le
chirurgien Blue, le prie de demander la
rumeur que les travaux devaient être
suspendus, qu'au contraire, il y avait
un montant suffisant pour mener à
bonne fin l'entreprise.

Le meurtre de Torresto

Les détectives poursuivent toujours
leur enquête sur le meurtre d'Antonio
Torresto par Filippo Puma. Cette af-
faire est entourée de mystère, et la
police doute que Puma ait été menacé
par la Main Noire. Les détails reçus
par la police sont contradictoires. Il
paraît que Puma avait essayé d'em-
prunter 50 dollars à Torresto. Puma
occupe une cellule à la prison de pa-
toisse, car on lui a refusé un caution-
nement.

Grave accident

Percy Fireman, 16 ans, 4506 rue
Laurel, est tombé du haut d'un wa-
gon de chemin de fer, au coin de la
venue Leake et rue Austerlitz, et s'est
fracturé la colonne vertébrale et le
bras gauche. Il a été transporté à
l'hôpital de la Charité, dans un état
critique.

Pour guérir un rhume en un jour
Prenez des tablettes LAXATIVES DE BROMO
QUININE. Les pharmaciens rendent l'argent
si elles ne guérissent pas. La signature de E.
W. Grove est sur chaque boîte. —Adv.

Auto brisée dans une
collision

A deux heures hier après-midi, une
Jitney-auto conduite par Wm. Mi-
chon, 21 ans, a été renversée par un
tramway de la ligne Canal Belt, au coin
des rues Galvez et Canal. Les dégâts
causés à l'auto sont de \$1,000. Jas.
H. Black, 104 rue Sud Murat, a été
précipité sur le trottoir, et a été trans-
porté à l'hôpital de la Charité griève-
ment blessé au cou et au menton. Le
chauffeur a été arrêté, pour avoir été
imprudent.

Agression

M. Winchester F. Spreight, 51 ans,
correcteur d'épreuves, au "Times-Pi-
cayune," a été assailli et frappé, rue
Camp, par trois personnes pendant
qu'il allait chez lui. Ses agresseurs
ont abandonné leur victime sans con-
naissance sur le trottoir, et se sont
sauvés. Fred. S. Hausner, fils, identi-
fié comme un des agresseurs, par
John Dorsay, 725 rue Baronne, a été
arrêté, mais par l'entremise de quel-
ques amis a été relâché sur parole
jusqu'à lundi matin, par le juge
Fisher. Mais Hausner, qui est un
typo gréviste, n'ayant pas fait son
apparition hier matin, la police est à ses
trousses.

Blessé dans une chute

Jared Rankin, fils de l'agent de po-
lice Rankin, est tombé d'une pile de
bois, à l'angle de l'avenue Leake et
rue Boudreau, et s'est contusionné à la
tête et aux épaules.

Voleur audacieux

Un voleur s'est introduit dans le
chantier de la "Friedrichs Lumber Co.,"
a attelé un mulet à une charrette, puis
s'est rendu à l'établissement d'Allen
Topper, 2300 rue Perdido, où il a
chargé la charrette de plusieurs sacs
de ciment évalués à \$20. Avant de
s'en aller, il a fouillé dans les tiroirs
du pupitre. La police le recherche.

Nègre blessé

Walter Hugh, nègre, employé par la
"Swift Packing Co.," a été poignardé
à l'épaule gauche hier matin, par sa
femme. Il a été transporté grièvement
blessé à l'hôpital de la Charité. La
mère a été conduite en prison.

Marin mis au violon

Thomas Nichols, marin, a été écroué
sous l'inculpation d'avoir menacé de
faire sauter le vapeur "Messiah," qui
est mouillé dans notre port.

Marin endommagé

En travaillant sur le vapeur "Mes-
siah," Thomas McCormack, armurier, a
eu la jambe et l'épaule droite contu-
sionnées par une barre de fer. Il est
soigné à l'hôpital de la Charité.

AVIS

Consulat de France à la
Nouvelle Orléans

Le Consul Général de la République
Française à la Nouvelle Orléans, a
l'honneur d'informer les réservistes
exemptés, réformés et du service
auxiliaire qu'ils doivent se présenter
sans retard au Consulat, 522 rue
Bourbon, pour y recevoir une com-
munication les concernant.

Collision et blessures

Hier matin, à 8 heures, une charrette
chargée d'huîtres, conduite par Sidney
Osy, noir, a renversé une Jitney-auto,
au coin St. Charles et Polymnia. Dans
l'auto se trouvaient Louis Itzovitch,
938 rue Canal, qui a été transporté à
l'infirmerie Touro, grièvement blessé à
la tête et à l'œil; John F. Maschels, S.
Eustis, W. B. Kehlmann et J. D. Le-
blanc, ont été légèrement contusionnés.
Osy a été écroué.

Accident

Une pile de bois de charpente, est
tombée sur T. J. Yates, pendant qu'il
travaillait sur la barque "Francis
Hyde," et il a eu les reins luxés.

Vols

On a volé:
A Mile Jennie Tardo, 1338, rue Des
Arts, \$340, qui se trouvaient dans son
armoire.

A Henry Nienaber, 1400 rue Cam-
bronne, une montre et une chaîne, va-
lant 25 dollars.

Pied coupé

James Lindsey, 1229 rue Annoncia-
tion, s'est enlevé le pied droit d'un
coup de hache, hier après midi, en
construisant une nouvelle station
pour la "Terminal Company," au coin
des rues Terspichore et Annoncia-
tion. Il a été transporté dans l'ambulance,
à l'hôpital de la Charité.

Cuir chevelu lacéré

George Demmery, est tombé sur le
trottoir, au coin des rues Sud Ram-
parts et Perdido, et s'est lacéré le cuir
chevelu, il a été transporté sans con-
naissance à l'hôpital de la Charité.

Bataille entre vendeurs
de journaux

Deux vendeurs de journaux, Albert
Schloegel de la "New Orleans Ameri-
can," et William Dysail, du "Daily
States," se sont battus, au coin de la
venue Carroillon et rue Oak. Les com-
battants ont été arrêtés.

Chute dangereuse

En descendant un escalier, à la
"Western Union Co.," Mile May Ford,
49 ans, 2332 rue Meipomène, perdit
l'équilibre et se blessa. Elle a été
transportée à l'hôpital de la Charité,
souffrant d'un épanchement au cer-
veau.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Succes-
seur de E. & L. Claudet, 918 rue du
Canal, Nouvelle-Orléans, La-
Lundi, 22 février 1915.
Fahrenheit Centigrade
7 heures du matin... 68 17
Midi... 66 17
3 p. m. 67 18
6 p. m. 68 17



Un Démenti

Notre confrère Bary, rédacteur en
chef de la "Flandre Libérale" nous
transmet le démenti que voici et que
lui adresse un prêtre dont il a été
beaucoup question. Ce prêtre avait dé-
claré, d'après la "Gazette Populaire de
Cologne" (catholique) que les louva-
nistes avaient tiré sur les soldats alle-
mands. M. Parys protesta dès qu'il le
put, et les journaux hollandais insère-
rent sa protestation. Mais, la "Gazette
Populaire de Cologne," avec sa bonne
foi allemande, s'y refusa... naturellement.

Voici donc la lettre que nous envoie
notre confrère, dont le journal a cessé
de paraître, depuis le 2 octobre, jour
de l'entrée des Allemands à Gand:

Monsieur le Rédacteur en chef:
"L'un des premiers jours d'octobre
(1) la "Flandre Libérale" a communi-
qué à ses lecteurs une lettre de M. J.
Partsch, professeur à Fribourg, rela-
tive à sa façon les malheureux événe-
ments survenus à Louvain les 25, 26 et
27 août. Dans une parenthèse, il invo-
que, à l'appui d'assertions que nous es-
timons absolument inexactes, le té-
moignage des Dominicains de Louvain.
Comme d'autres messieurs, ils vont faire
passer les Dominicains de Louvain
comme ayant affirmé que les civils ont
tiré sur les troupes allemandes, ce qui
aurait provoqué les terribles représail-
les dont la ville a souffert.

"Ayant été, seul des Dominicains,
négligé activement et de façon consé-
quente aux événements de jours sus-
dits, j'estime de mon devoir de donner
un démenti formel à M. J. Partsch et
d'avertir le public que ni moi, ni au-
cun Dominicain de Louvain ne peut
être cité comme témoin du fait que les
civils ont tiré sur les soldats alle-
mands. D'ailleurs, nous ne croyons pas
que ce fait se soit produit. J'ai per-
sonnellement déclaré, sous la foi du
serment, devant le juge d'instruction
allemand, que je n'ai vu aucun louva-
niste tirer sur les soldats et que je
n'ai aucune preuve d'un tel fait. Tous
les Dominicains de Louvain sont dans
le même cas, prêts à en rendre témoi-
gnage.

"Je vous serais très reconnaissant,
Monsieur le Rédacteur en chef, de bien
vouloir donner communication de cette
lettre aux lecteurs de la "Flandre
Libérale" et de nous aider ainsi à tirer
de l'erreur ceux qui, par certains jour-
naux, ont été amenés à croire contraire-
ment à la vérité, que les Dominicains
ont attesté que les civils de Louvain,
ont tiré sur les soldats.

"Veuillez agréer, Monsieur le Rédac-
teur en Chef, l'assurance de ma haute
considération et de ma reconnaissance
pour le service rendu.

PERE FR. HYAC. M. PARYS,
Sous-prieur des Dominicains.

VICTOIRES LENTES.

Dans l'"Echo de Paris," le général
Cherfils constate avec satisfaction que
depuis trois mois toutes les attaques,
toutes les contre-attaques des Alle-
mands ont été repoussées:
"Si, par aventure, il en est une qui
réussisse, c'est pour faire un bond de
soixante mètres et enlever une tran-
chée que le pseudo-vainqueur ne peut
pas garder. Or, toutes ces attaques sont
infinitement meurtrières. Elles repré-
sentent en détail la monnaie totale du
prix d'une grande victoire. En atten-
dant que nous ayons le moyen de pas-
ser à l'offensive décisive, il nous faut
durer, pour cela user l'ennemi sans
nous user nous-mêmes, le démolir avec
notre artillerie et notre tir, repousser
ses contre-attaques et soumettre la ré-
solution de petites attaques sans por-
tée, mais meurtrières, au contrôle d'un
examen fait sur les lieux mêmes, sans
qu'il soit permis d'en décider à dis-
tance, et il semble bien que cette mé-
thode de prudence et de sige fermété
soit celle qu'a adoptée notre grand
commandement."

Les Rhumes

devraient être évités avant
d'éclater", car s'ils sont né-
gligés, les résultats qui en
dérivent peuvent être sé-
rieux. Plusieurs cas de con-
sommation de pneumonie et
autres maladies fatales, doi-
vent leur commencement à
un rhume. Au premier symp-
tôme d'un rhume, protégez
vous même en nettoyant fon-
damentalement votre système avec
quelques doses de

THEDFORD'S
Black-
Draught

la véritable poudre végétale
pour le foie
M. Chas. A. Bagland, de
Madison Heights, Va., dit:
"Je me suis servi de Theod-
ford's Black-Draught pour
des dérangements d'estomac,
indigestion et rhumes, et j'ai
trouvé que c'était la meil-
leure médecine dont je ne
m'étais jamais servi. Il ra-
jeunit un vieillard!"
Insistez pour le vrai et l'o-
riginal de Theodford. E-67

ORPHEUM

En vedette de l'affiche nous
trouvons la comédie musicale "The
Red Heads," dans laquelle James B.
Carson, artiste d'un grand talent, tient
le premier rôle. Il est assisté d'une
troupe d'excellents sujets. Théodore
Bendix, compositeur et maestro, avec
son orchestre symphonique, se fait
applaudir dans un répertoire varié.

Le célèbre violoncelliste Leo Sachs,
le premier violon Arthur Lichtenstein
et le second violon, Frédéric Hande,
font partie de l'orchestre.

Stan Stanley, assisté de ses parents,
présente des scènes diverses de
prestidigitiation, de chansons et de jong-
lerie.

Dans un choix de quolibets et de
chansons, Harry Gines et George Fox,
amusent l'auditoire.

Le magicien Jarroo épate les specta-
tateurs par ses tours merveilleux.
Les chanteurs d'opéra, Edward
Miller et Hélène Vincent, se font en-
tendre dans des morceaux en vogue.

Les trois acrobates Blondys émer-
veillent l'auditoire par leurs specta-
cles périlleux. Le "Orpheum Travel
Weekly" offre des films exceptionnel-
lement saisissants.

Charles Kellog, chanteur populaire;
Joseph Jefferson et sa troupe de
comédiens; Charles Abarn et sa troupe
de cyclistes, et Mile Marie, cantatrice
émérite, occuperont la scène la se-
maine qui s'ouvrira le 1er mars.

EDITION HERDOMADAIRE DE
L'ABELLE.

Nous publions régulièrement, le
samedi matin, une édition hebdoma-
daire renfermant toutes les matières, —
littéraires, politiques et autres, —
qui ont paru pendant la semaine dans
l'Abelle quotidienne. Cette édition,
complète sous tous les rapports, est
fort utile aux personnes qui ne peu-
vent acheter le journal tous les jours,
ou qui désirent tenir leurs amis ou
correspondants européens au cou-
rant des affaires de la Louisiane. Nous
le vendons sous bande dans nos bu-
reaux à raison de 10 cents le numéro.

un de malade, et elle me dit que
oui, qu'une jeune demoiselle était ar-
rivée dans la nuit, une nièce qu'elle
avait à Essex et qui était venue passer
quelques jours avec eux.
"Elle me dit de ne rien dire. La
jeune demoiselle était faible d'esprit
et ils se voyaient obligés de ne pas la
laisser sortir de sa chambre.
"Je promis de n'en pas parler, car
madame paraissait tremblante et ef-
frayée à en mourir.
"Elle resta ainsi tout le temps que
cette étrange jeune fille demeura dans
la maison.
— "Combien y passa-t-elle de temps?
— "Pas tout à fait quinze jours, mon-
sieur, et je causa bien de l'embarras,
il fallait lui porter à manger dans sa
chambre, et madame passait tout son
temps à monter et à descendre pour
lui donner ce qu'il lui fallait.
— "Quel air avait cette jeune demoi-
selle?
Dorcas hochà la tête.
— "Je ne saurais vous le dire, mon-
sieur. Je n'ai eu qu'une seule fois
l'occasion de jeter les yeux sur elle.
Monsieur et madame s'occupaient
toute la journée de pourvoir à ses so-
ins et madame couchait dans la cham-
bre, me chambre qu'elle toute la nuit.
— "Mais vous l'avez vue une fois,
dites-vous?
— "Oui, monsieur, mais c'était acci-
dentellement et pendant la nuit. Je
n'ai pas vu sa figure. Elle ne bougeait
pas de toute la journée et pendant la
nuit j'entendais habituellement des
bruits de pas et de portes qu'on ou-

vrait et qu'on fermait tout doucement.
"Une nuit que je veillais, j'entendis
fermer la porte de la maison, et tout
de suite après je vis monsieur qui se
promenait dans le jardin de derrière
avec une femme au bras.
"Le ciel était couvert et je ne la vo-
yais pas bien distinctement; je ne vis
pas du tout son visage.
"Elle était grande, vêtue de noir, et
— ceci n'est qu'une idée qui m'est ve-
nue à l'esprit — si Mile Dangerfield
l'aurait prise pour elle, à en juger par
sa taille et par sa tournure.
"Le sang affluait au visage brûlé par
le soleil du capitaine de chasseurs
d'Afrique.
Pendant un instant sa respiration
sembla suspendue.
— "Et bien? dit-il avec une sorte de
murmure attentif.
Dorcas le regardait avec surprise.
— "Et bien, monsieur, dit-elle, la nuit
suivante, la jeune demoiselle malade
disparut.
"J'ignore si mes matras la retenaient
non malgré elle, toujours est-il qu'elle
s'était enfuie pendant la nuit.
"Quand madame se réveilla le len-
demain matin elle trouva le lit vide, la
chambre ouverte et mademoiselle Otis...
"Otis mit à crier comme une folle
et courut à la chambre de monsieur
dans l'obscurité de nuit. J'étais pré-
sente quand elle sortit et je ne lui ai
jamais vu la figure, si ce n'est
quand il se pencha vers mademoiselle Dan-
gerfield étendue dans son cercueil; il

m'éffraya. Il parcourut la maison et
le jardin, mais il ne trouva nulle part
sa parente.
"Ensuite il se rendit à la gare du
chemin de fer et découvrit (comme je
lui ai entendu raconter à sa mère)
qu'une jeune dame de grande taille,
habillée de noir et soigneusement voi-
lée, était partie pour Londres par le
premier train.
"Le même jour il reçut une dépêche
télégraphique venant de Londres, et il
se mit en route sur le champ. Il re-
vint au bout de trois jours avec un
air plus sombre et plus découragé
qu'auparavant. La mère vint à sa ren-
contre dans le vestibule et lui dit d'un
air tout abas:
— "Et bien, Henri, est-elle en sûreté?
Pour toute réponse, il la poussa
devant lui au salon, où ils eurent un
long entretien. Mile Otis ne revint pas, et
deux semaines après, monsieur et ma-
dame partirent eux-mêmes pour la ca-
pitale pour tout de bon. Voilà tout,
monsieur.
C'était bien assez. Le capitaine se
leva de nouveau; sa figure grave avait
repris son calme habituel; il avait ap-
pris tout ce qu'il voulait savoir... et
plus qu'il n'avait espéré. Il mit un
demi souverain dans la main de Dor-
cas, souhaita le bonsoir à M. Wilson
et partit.
Sa figure avait pris une expression
de détermination bien arrêtée, au mo-
ment où il quitta la petite maison pour
regagner Castleford. Il avait fait un
premier pas dans la voie de la décou-

souvenez, sans doute d'elle? Elle s'ap-
pela Catherine Dangerfield.
Dorcas, en effet, se souvenait par-
faitement d'elle... elle s'en souvenait
comme si c'était hier.
Elle était venue à la maison, un soir
fort tard... un soir d'hiver sombre et
froid... pour donner des soins à un
jeune homme nommé M. Dantrée.
C'était M. Otis lui-même qui était
allé lui ouvrir.
Une demi-heure après, elle entendit
un cri perçant poussé par Mme Otis, et
elle se précipita dans la cour, d'où il
partait. Mile Dangerfield était étan-
dant immobile et pâle sur le sofa, et le
docteur Graves disait qu'elle était
morte.
— "Vous l'avez vue morte?
— "Oui, hélas! Et c'était une belle
morte. Elle était pâle, calme, immo-
bile et semblait plutôt livrée au som-
meil que privée de vie.
— "Combien a-t-on attendu de temps
avant de l'enterrer? demanda le capi-
taine.
— "Deux jours seulement, monsieur,
et elle resta belle à voir jusqu'au der-
nier moment.
"Je me rappelle bien l'avoir vue
couchée dans son cercueil; elle avait
des fleurs tout autour d'elle et l'on
aurait dit qu'elle était de marbre ou
de cire. Madame pleurait à côté d'elle
et monsieur avait la figure aussi pâle
que s'il avait été de pierre. J'ai vu
clouer le couvercle du cercueil, je l'ai
vu emporter. Elle a eu un beau, un
honorable enterrement; toute la no-
blesse du voisinage accompagnait la